Dans le dernier chapitre, « L'Europe et l'Islam », Juan Vernet insiste sur le fait qu'au XVIIIe siècle, l'Islam n'eut pas conscience de son entrée en décadence. Les Turcs et les Marocains collectionnent victoires et défaites dans leurs affrontements avec les puissances européennes. Parfois ils emploient à leur service des chrétiens réfugiés politiques ou immigrés, de plus ou moins grand renom, tel le baron de Ripperda. Pour ces « conseillers techniques », il n'y avait là aucune nouveauté : les scientifiques, artistes et ingénieurs se mettaient au service des puissances qui leur assuraient les plus grandes facilités pour développer leurs travaux.

Cet ouvrage, en somme, est plus un essai de vulgarisation sur les échanges culturels entre l'Orient et l'Occident, aux franges de l'Islam, qu'une présentation de l'Islam face à l'Europe, tel que son titre pouvait le laisser augurer. Il a le mérite de donner envie d'en savoir plus, mais ses références bibliographiques auraient mérité d'être plus étendues.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Daniel PIPES, *Slave Soldiers and Islam, the Genesis of a Military System.* Yale University Press, 1981. In-8°, 246 p.

Il n'est sans doute pas sans signification que deux essais historiques aient été publiés presque en même temps sur le phénomène mamluk. On a déjà lu dans ce *Bulletin critique* [1] un compte rendu du livre de P. Crone, *Slaves on horses, The Evolution of the islamic Polity,* paru en 1980. C'est de l'année suivante que date l'ouvrage de D. Pipes. Dans les deux cas, ce sont les mamluks de l'époque abbasside classique qui sont au centre du débat. Mais il est évident que l'attention qu'on leur a accordée a pour raisons le développement ultérieur de l'institution mamluke et l'organisation d'un Etat mamluk au Proche-Orient entre le milieu du XIIIe et le début du XVIe siècle. Et il est également évident que cette institution n'est plus analysée comme un accident dans l'histoire des peuples musulmans, ou un élément d'exotisme, mais comme un des aspects les plus significatifs de la cité médiévale en Islam (cf. P. Crone, *Slaves on horses,* chap. 11). C'est ce qui a donné à ces deux ouvrages un grand retentissement, en particulier auprès de certains politologues anglo-saxons. Voilà qui justifie que l'on revienne sur un livre écrit il y a quelques années déjà.

L'ouvrage débute par une introduction brève (p. XIII à XXVII) mais fort importante où D. Pipes présente une catégorie de l'analyse, qu'il a forgée lui-même, exprimée par l'adjectif *islamicate* (différent d'*islamic*) et qui lui sert à qualifier un certain nombre de phénomènes socio-culturels liés à la civilisation musulmane (nous risquerions, à l'*islamité*) sans l'être nécessairement de façon directe à l'Islam lui-même. Parmi ces phénomènes, Pipes place à coup sûr la séparation des sexes, le rôle culturel dévolu à la mémoire, mais peut-être aussi la division des villes musulmanes en quartiers ethniques, la préférence donnée à la cavalerie sur l'infanterie dans l'armée

[1] *Annales Islamologiques* XXI (1985), pp. 317-319.

BCAI 3 (1986) D. Pipes: Slave Soldiers and Islam, the Genesis of a Military System, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et finalement, l'esclavage militaire (p. XIII-XV). L'auteur se donne pour but de montrer que précisément ce dernier trait fait bien partie de ces phénomènes de l'*islamité* en ce qu'il y a un rapport nécessaire entre l'existence du système mamluk et un idéal politique islamique jamais vraiment réalisé. Après avoir brossé à grands traits les caractères majeurs du système mamluk, il reconnaît avec D. Ayalon qu'il est difficile de trouver dans les sources historiques des preuves de l'existence d'une telle organisation avant 1250 (p. XXI). Mais il se donne comme postulat que chaque fois que des soldats d'origine servile sont devenus une force politique dominante, un système mamluk doit avoir existé au moins trente années avant la manifestation de cette force (on retrouve là, comme souvent au cours du livre, des éléments d'analyse khaldunienne). Il s'ensuit que l'on doit postuler l'existence d'un tel système dès 1220, préparant l'arrivée au pouvoir des Mamluks d'Egypte, et dès 833 (accession d'Al-Muʿtaṣim au califat), près de trente ans avant l'assassinat d'Al-Mutawakkil en 861 et les dix années d'anarchie militaire à Samarra. La seconde tâche de D. Pipes va être de rechercher les possibles origines du système mamluk dans la période comprise entre les débuts de l'Islam et le milieu du IXe siècle. Le plan du livre découle logiquement des deux objectifs de l'auteur.

Dans une première partie, D. Pipes fournit donc une description du phénomène dans son contexte d'*islamité*. L'étude se défend d'être « essentialiste » (p. 3) : tout ne peut être attribué à l'Islam dans l'esclavage militaire et pourtant il ne peut être expliqué pleinement qu'à la lumière de l'Islam. Le premier chapitre s'attache à caractériser ce type d'esclave acheté pour le combat, dont le statut servile ne constitue pas une tare sociale et qui se différencie des autres esclaves en ce qu'il peut seul parvenir au pouvoir et, selon D. Pipes, se libérer seul lui-même de son statut d'esclave (processus pour lequel D. Pipes crée le terme d'ipsimission, p. 18). Puis un second chapitre passe en revue les différents cas d'utilisation des esclaves dans les guerres au cours de l'Histoire. Alors que les simples esclaves ont pu être utilisés dans plusieurs civilisations seulement à l'occasion de circonstances graves et avec réticence (en dépit de leur comportement généralement loyal au combat), c'est dans le monde musulman qu'on trouve un appel régulier aux soldats esclaves, depuis les temps médiévaux et presque jusqu'aux temps modernes (4/5 des pouvoirs musulmans les auraient utilisés); hors du monde musulman, les cas de recours à des esclaves soldats sont relativement rares, limités et tardifs. Un troisième chapitre tente de définir les causes du phénomène : elles ne sont à chercher ni dans le voisinage des peuples turcs, ni dans les conséquences de la nécessaire adaptation pour se défendre contre ces peuples, mais dans *l'islamité* en général (dont Pipes énumère quelques aspects, p. 60-61, note 18) et plus particulièrement dans l'impossible réalisation de l'idéal politique islamique et de ce qui représente pour D. Pipes ses éléments fondamentaux : la *umma,* le califat, le *ǧihād.* Devant l'échec historique de cet idéal, le citoyen musulman se serait détourné des domaines politiques et militaires (p. 70, 86), finissant par abandonner le pouvoir à ces troupes recrutées hors de l'Islam dans les liens de l'esclavage, faciles à acheter et à modeler pour le service armé d'une société où de nombreux facteurs (p. 93-99) jouaient par ailleurs en faveur de l'acceptation sans heurt de cette solution.

Ce schéma explicatif une fois proposé, il restait à D. Pipes à le retrouver dans l'évolution historique des deux premiers siècles de l'Islam. Le chapitre IV analyse le rôle des « non-libres» dans les conflits armés. D. Pipes inclut dans cette catégorie les *mawālī* car pour lui (et un ouvrage est annoncé sur ce thème), « presque tous les *mawlā*s qui ont combattu dans les premiers temps

BCAI 3 (1986) D. Pipes: Slave Soldiers and Islam, the Genesis of a Military System, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'Islam ont eu une origine servile ou ont connu une expérience très semblable » (p. 108). Le rôle de ces hommes a été important dans les combats de la *Ridda* et dans la seconde vague des conquêtes, qui n'auraient pas pu être menées sans eux. Ils ont également participé aux luttes civiles, fidèles à leurs maîtres et sans lien particulier avec tel ou tel camp, y compris dans les luttes de la Révolution abbasside ou la guerre civile entre Al-Amīn et Al-Ma'mūn. Mais l'achat d'esclaves plus proprement destinés au métier d'armes, le chapitre suivant le situe sous Al-Ma'mūn (p. 153). Le chapitre final reprend alors l'analyse des raisons profondes de l'acte créateur du système : l'abandon du cadre tribal pour le recrutement militaire, par les Abbassides, n'a été que temporairement compensé par un recrutement fondé sur l'adhésion à la *daʿwa* abbasside; après la guerre civile entre Al-Amīn et Al-Ma'mūn (entre 814 et 820), le pouvoir a fait appel au recrutement servile, à une époque qui était marquée par ailleurs par la désaffection à l'égard de la vie politique (p. 181) alors que l'utilisation militaire des « non libres » avait, on l'a vu, déjà préparé les esprits. L'émergence historique du système est ainsi expliquée, mais il répondait à un besoin fondamental pour lequel la décision d'Al-Ma'mūn n'a été qu'occasionnelle : « l'esclavage militaire était une institution implicite de l'islamité » (p. 194).

Nous pensons avoir fidèlement exprimé les positions de D. Pipes. Si ce livre donne une première impression de dispersion, il est en fait très logiquement construit. Il est largement documenté et répond à un besoin de mise en perspective comparée des différentes civilisations, que l'historien arabisant de notre époque ne peut plus ignorer. L'hypothèse (l'auteur insiste sur ce terme, p. 61) de cette sorte de trahison des citoyens de l'Islam et de leur abandon volontaire de la Cité aux esclaves, est brillante : D. Pipes reconnaît (p. 70, n. 1) que R.W. Bulliet a joué un rôle dans sa mise en forme. Le livre ressortit à la catégorie des essais politiques où la réflexion cherche dans l'Histoire ses munitions, autant qu'elle en émane. Ceci, peut-être, et certaines étapes de la démonstration suscitent le doute.

La réalité de l'ipsimission ou annulation du statut servile par la seule volonté de l'esclave devenu puissant, et sans intervention juridique, a été au centre d'un débat célèbre dans l'Egypte du XIIIe siècle, qui tendrait à montrer que le statut juridique ne pouvait pas aussi facilement être ignoré. La part faite au califat dans la définition de l'idéal islamique paraît excessive (cf. E. Rosenthal, *Political thought in Medieval Islam,* 1958), surtout si l'on tend à faire du besoin qu'aurait créé l'échec du califat, un élément traversant toute l'Histoire des pays musulmans. Par ailleurs, si on comprend que, dans un essai qui se veut bref, l'auteur renvoie à un autre ouvrage la démonstration de ce qu'il avance sur les « non-libres », il est gênant que l'argument essentiel du livre, le retrait volontaire des civils des activités politiques au début du IXe siècle (p. 181), ne soit pas mieux démontré; l'acte initiateur est d'ailleurs autant expliqué par les conséquences de l'abandon du lien tribal par les Abbassides, déjà mis en avant par P. Crone.

En fait, l'ouvrage hésite entre l'enquête historique et l'analyse structurale. L'analyse historique de l'émergence du système n'est pas indépendante, pas plus chez Pipes que chez Crone, d'une vision globale de l'Histoire des peuples musulmans. Déjà les recherches de D. Ayalon avaient essayé d'établir un lien quasi nécessaire entre l'Etat mamluk d'Egypte et les mamluks abbassides (cf. articles VIII, IX et X repris dans *The Mamluk Military Society,* 1979). Chez P. Crone, cette vision globale, très historique, est conditionnée par ses positions sur les débuts de l'Islam. D. Pipes a été davantage sensible à l'existence massive d'un phénomène mamluk en

BCAI 3 (1986) D. Pipes: Slave Soldiers and Islam, the Genesis of a Military System, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pays musulmans et seulement là. Cela s'accorde pour lui avec l'existence d'une structure générale, *l'islamité,* qui me paraît dangereuse en ce qu'elle fait l'économie d'analyses détaillées plus patientes qui rendraient peut-être à la géographie, à l'évolution historique, etc... et au message islamique leur part respective. Les différences entre le premier « système » mamluk et l'Etat mamluk d'Egypte, le long hiatus chronologique entre ces deux faits, et les circonstances extraordinaires qu'il a fallu (les croisades, l'invasion mongole) pour faire apparaître enfin cette « institution implicite de *l'islamité* » poussent à beaucoup plus de circonspection. Mais D. Pipes a eu au moins le mérite de poser un problème qui dépasse de beaucoup le fait médiéval.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Fred MacGraw DONNER, *The Early Islamic Conquests.* Princeton, Princeton University Press, 1981. 510 p.

La première et essentielle proposition de Fred McG. Donner (F.D.), dans ce livre riche et fouillé, est que, si l'on veut comprendre quelque chose à l'histoire de l'islam naissant, il est nécessaire de faire la distinction entre conquête islamique et migration arabe. La première est l'extension hégémonique d'un Etat fondé sur une révélation prophétique; la seconde n'est qu'un mouvement subséquent de populations. Muḥammad et ses compagnons ont révolutionné les bases idéologiques et les structures politiques de la société arabe. Le vecteur de cette révolution fut la création d'un Etat qui vécut et s'installa dans une dynamique d'expansion.

Et F.D. de passer en revue toutes les interprétations antérieures de la sortie des Arabes hors de leur aire naturelle de mouvance. Interprétations qui vont de l'irrépressible attirance des Arabes pour la rapine et le butin à la faiblesse d'un empire byzantin divisé, de la supériorité militaire des cavaliers arabes à la recherche par une élite mercantile de nouveaux circuits ... Mais jamais, dit-il, les causes intrinsèques n'ont été cherchées, en dehors de causes accidentelles. Dire que ce fut à l'extérieur ou à l'accident que l'islam a dû de naître et croître, c'est lui dénier la possibilité de s'être construit lui-même.

F.D. brosse (Chap. 1) un rapide tableau de l'Arabie avant l'islam. Deux Arabies en fait s'opposaient, une Arabie centrale et une Arabie périphérique. Au centre, dans des régions arides, un système plus ou moins lâche de confédérations tribales s'organisait autour de petites aristocraties. Chez les nomades, minoritaires au demeurant, ces élites étaient essentiellement guerrières; chez les sédentaires, elles étaient religieuses, fortement structurées par la possession de marchés-sanctuaires (*ḥaram*), de lieux à la fois de revente des produits et de pèlerinages. Les sédentaires, malgré leur faiblesse naturelle, avaient réussi à s'imposer aux nomades et semi-nomades qui se soumettaient peu ou prou aux règles d'une circulation des biens gérée par les élites mercantiles, et se rendaient aux pèlerinages. La Mecque, bien sûr, fut de ces centres d'attraction le plus florissant. Plus au Sud, dans un Yémen plus riche, à l'Est et à l'Extrême Nord, certaines aristocraties guerrières étaient passées, sous l'effet d'une attirance centralisatrice extérieure (les empires byzantin et sassanide), à l'état de petits royaumes vassaux (Lakhmides et Ghassanides).

BCAI 3 (1986) D. Pipes: Slave Soldiers and Islam, the Genesis of a Military System, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net